

Christiane Duchesne et l'architecture du conte

Francine Bordeleau

Numéro 110, été 2003

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/37675ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Bordeleau, F. (2003). Christiane Duchesne et l'architecture du conte. *Lettres québécoises*, (110), 6–8.

Christiane Duchesne et l'architecture du conte

Christiane Duchesne écrit sans compter. Et pour conter. Aux enfants, elle a offert bien des figures inoubliables : le fameux savant Cyrus, doté d'un savoir encyclopédique, qui donne réponse à tout, Clara Vic, Edmond le raton, le commissaire Jomusch... Aux enfants, mais aussi aux adultes, Christiane Duchesne raconte de fabuleuses histoires.

ENTRETIEN FRANCINE BORDELEAU

DEPUIS 1975, CHRISTIANE DUCHESNE AFFICHE pas moins d'une soixantaine de titres publiés « si l'on compte les premiers livres pour les tout-petits, plutôt des plaquettes qui ne faisaient pas vingt pages », prévient-elle. N'empêche. En littérature jeunesse québécoise, elle peut prétendre appartenir à la famille des pionniers. Cette pionnière inventive, souvent fois primée, était auréolée en 2001 d'un troisième Prix du Gouverneur général du Conseil des Arts du Canada (catégorie « texte ») pour *Jomusch et le troll des cuisines*, la première aventure de son jeune commissaire. Signes caractéristiques du personnage : de longues jambes, un vélo, et le don sans pareil de vous concocter un festin avec deux fois rien. La troisième aventure, *Jomusch et les poules de Fred*, est parue cet hiver, tandis qu'en avril était diffusée sur la chaîne culturelle de Radio-Canada son adaptation radiophonique des *Malheurs de Sophie*. Pour l'heure trône en évidence, sur sa planche à dessin, ce quatrième livre pour adultes qu'elle peaufine depuis quelques années déjà et qu'elle envisage de terminer à la fin de l'été.

Mais tout en utilisant les expressions « livres pour enfants » et « livres pour adultes », Christiane Duchesne précisera qu'elle n'aime pas trop cataloguer, étiqueter ses textes.

Que le livre s'adresse aux enfants ou aux adultes, le souci d'écriture est le même. D'ailleurs, quand je commence un livre, je n'ai pas en tête l'âge du lecteur. L'histoire part, et c'est généralement en cours de route que je décide du groupe d'âge auquel elle sera destinée.

Toute petite, déjà, Christiane Duchesne s'écrivait des histoires. Plus tard, elle en a écrit pour les enfants de ses proches et ses propres enfants. « C'est en travaillant dans les écoles que j'ai été frappée par le peu de livres que les écoliers avaient à se mettre sous la dent », relate-t-elle. Ainsi naît une vocation, à une époque où la littérature jeunesse d'ici, anémique, n'existait que grâce à la ténacité d'une Henriette Major, d'un Raymond Vézina qui, au mitan des années soixante-dix, cherchait à rehausser la collection jeunesse chez Héritage (maison qui accueillera les premiers albums de l'écrivaine) et de quelques autres braves. Forte d'un baccalauréat en lettres et beaux-arts, Christiane Duchesne est illustratrice aussi du reste, pour elle, « écriture et illustration allaient de pair » et elle illustrera ses propres livres jusque vers 1985. L'écriture a pris le dessus, ce qui n'est pas plus mal.

LA VOIE ROYALE DE L'IMAGINAIRE

De ses livres pour le jeune public, Christiane Duchesne dira qu'ils poursuivaient au début, et qu'ils poursuivent toujours, « un objectif pédagogique souple ». Prière d'insérer *pédagogique* entre plusieurs paires de guillemets car l'écrivaine n'aime pas trop cette épithète qu'elle emploie faute de mieux. Mais peu ou prou, l'épithète attend au détour tout auteur de littérature jeunesse. Certains, d'ailleurs, ne résistent pas à la tentation du message souligné à gros traits et du réalisme à la petite semaine axé sur les problèmes du jour. « Ce n'est pas très chouette de proposer de tels livres à des enfants. Je crois que ceux-ci demandent plutôt qu'on leur fasse découvrir le monde, qu'on les émerveille. C'est aussi ce que, moi, je demande d'un livre. »

Son album *Edmond et Amandine*, publié en 1999, est largement utilisé par les intervenants en alphabétisation. Phrases d'ouverture : « Edmond lit trop. Il dévore les histoires de princesse en haut d'une tour. » À Amandine, dont il est amoureux et avec qui il rêve « de traverser [...] des rivières infinies, des forêts indomptables et des champs blonds jusqu'à l'horizon », Edmond écrit des mots doux. Mais Amandine ne sait pas lire... « Que l'album serve en alphabétisation est plutôt flatteur, mais là n'était pas mon but. *Edmond et Amandine* est d'abord une histoire d'amour », dit Christiane Duchesne.

La transmission de valeurs, ou de messages, prend avec l'écrivaine un tour discret. *Jomusch et le troll des cuisines* traite, si on veut le prendre par là, des liens intergénérationnels : le très vieux chien du vieux monsieur Volpi a disparu, Jomusch enquête, entre-temps les deux hommes se découvrent une complicité et une amitié. Il traite également de la mort, puisque Volpi meurt à la fin. Mais sans laisser de cadavre derrière lui ! Nous sommes loin de la mort platement racontée aux enfants : *Le troll des cuisines* flirte avec le fantastique et le magique, en plus d'être écrit à l'encre d'une émotion diffuse, discrète. Voilà tout le charme du conte, qui permet, sans qu'il y paraisse, d'explorer les motifs les plus graves ou les plus sérieux. Et qui permet surtout d'allumer l'imagination de son destinataire et de l'emporter vers le merveilleux.



« Mes personnages ont leur propre vision du monde, qui ne correspond pas tout à fait à la norme », dit Christiane Duchesne. Ainsi, son petit Victor, héros fragile et vulnérable du roman tout simplement intitulé *Victor* (lauréat du Prix du Gouverneur général du Conseil des Arts du Canada en 1992), croit que la Terre est plate et il est terrifié par le vide qu'il imagine au bout. Dans les bibliothèques, ce récit aux forts accents poétiques se retrouve fréquemment au rayon santé mentale! *La vraie histoire du chien de Clara Vic* (Prix du Gouverneur général du Conseil des Arts du Canada en 1990 et prix Alvine-Bélisle en 1991) met en scène une petite fille esseulée lancée au cœur des îles grecques et un chien sans maître ni maison. Les vieux mariés Berthold et Lucrèce passent leur temps à se raconter leurs souvenirs, « pour ne pas perdre le fil, pour pouvoir se sourire ». Lucrèce « oublie toujours un peu », Lucrèce souffre peut-être de la maladie d'Alzheimer, mais qu'importe, « [à] force de se raconter des souvenirs, à force d'en faire aussi des rêves, Berthold et Lucrèce vont vivre jusqu'à cent ans ».

Berthold et Lucrèce, Volpi et d'autres : plusieurs de mes personnages sont âgés, et c'est voulu ! Pourquoi se confiner au monde de l'enfance lorsqu'on s'adresse aux enfants, pourquoi forcément leur présenter des personnages pareils à eux, des copies conformes qui épousent leurs problèmes ?

demande Christiane Duchesne. Décidément, l'écrivaine ne prise guère – ça se saura ! – le courant hyperréaliste en littérature jeunesse. Et quand ils sont jeunes, comme Clara Vic, on ne voit pas trop les parents. De fait, pas de train-train quotidien dans l'œuvre de Christiane Duchesne, mais du rêve assurément, des aventures dans des pays étrangers – ceux qu'elle a visités –, de grandes questions existentielles, des chiens, et des maisons qui parfois vont s'accrocher « à une pointe de la lune » pour « passer la nuit à [s]e balancer sous les étoiles ».

ÉCHAFAUDAGES TEXTUELS

L'écrivaine peste contre l'hyperréalisme et a longtemps pesté, aussi, contre les séries. Bon, les enfants réclamaient un deuxième *Clara Vic*, semble-t-il ; en 1991, après la Grèce, la fillette continua donc ses pérégrinations en Turquie dans *Bibitsa ou l'étrange voyage de Clara Vic*.

La série comporte le risque de la redite. J'ai en revanche constaté qu'il pouvait être agréable de vivre avec un personnage pendant une certaine période. Ainsi, dans le premier Jomusch, le personnage principal était monsieur Volpi, mais en cours d'écriture, je suis littéralement tombée amoureuse de mon commissaire et j'ai eu envie de le retrouver.

En ce qui concerne Jomusch – un nom qu'elle a forgé, car elle aime affubler ses héros d'un nom qu'on ne retrouve pas à tous les coins de rue –, Christiane Duchesne a arrêté son plan de match : la série comptera cinq titres, pas un de plus. Pour elle, « la série doit être conçue comme une fresque, pensée dès le début comme un tout cohérent » dont les différents tomes sont autant de pièces qui s'imbriquent. Par ailleurs, le déroulement des deux prochaines

aventures du commissaire est également décidé. La série des *Julia*, amorcée en 1997, procède de la même volonté d'élaborer des projets d'ensemble. « Je l'ai découpée au départ en quatre histoires de jour et quatre histoires de nuit. En fait, une série ne me semble présenter de l'intérêt que si elle est véritablement construite. D'ailleurs, pour moi, l'écriture a de grandes similitudes avec l'architecture et la musique. »



Après avoir ainsi « construit » des séries, Christiane Duchesne a le projet d'un « roman encyclopédique », d'une sorte de roman total. « Il prendrait la forme d'une fresque avec cinq lignes directrices majeures. Cinq tomes, donc. Il réunirait tous mes personnages, toutes les lignes que j'ai tendues jusqu'à maintenant. »

Le projet est encore flou, mais évoque évidemment *Cyrus*, une entreprise de vulgarisation scientifique inspirée de « la vieille idée du roman encyclopédique qui touche à tout ». Les jeunes ont dans la tête, on le sait, des montagnes de questions ; l'émission *275-Allô*, destinée aux six-douze ans et diffusée sur la première chaîne de la radio de Radio-Canada, gardait en banque celles que lui adressaient ses jeunes auditeurs. Christiane Duchesne a utilisé cette banque qui contenait plus de 3 000 questions pour écrire, en collaboration avec Carmen Marois, *Cyrus, l'encyclopédie qui raconte*, une suite découpée en douze volumes publiés en rafale durant l'année 1995-1996.

« La singularité de l'aventure, c'était de reprendre les questions des jeunes, telles qu'ils les avaient formulées, et d'y répondre. » Ainsi, au lieu d'annoncer le thème « La vision chez le poisson », par exemple, l'écrivaine présentait la question suivante (qui avait été effectivement posée) : « Est-ce qu'un poisson rouge peut voir à travers son bocal ? » Le savant Cyrus, accompagné de son inséparable chien Gratte-Bedaine, apportait la réponse au moyen d'une histoire.

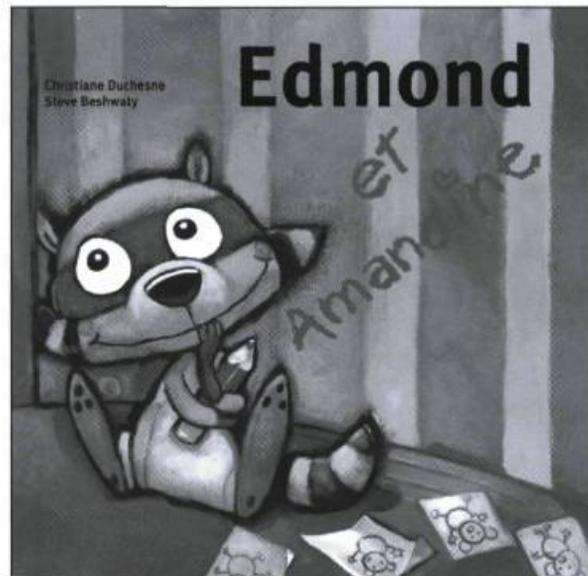
J'ai fait un tri, j'ai choisi des questions qui traversaient les époques et qui étaient le plus universelles possible. Certaines étaient vraiment déchirantes. Par exemple : « Est-ce qu'un hamster peut supporter la garde partagée ? »

Pour chacun des douze volumes, trente questions ont été retenues. Ce projet « à l'époque un peu fou », comme le qualifie son instigatrice, proposait donc 360 questions. Soit 360 histoires. Et s'inscrit, à l'instar du « roman encyclopédique » que l'écrivaine brûle de concrétiser, dans une perspective de «

joyeuse transmission des savoirs ».

TOUS CES MONDES EN ELLE

Aux yeux de Christiane Duchesne, les *Cyrus*, ou les adaptations radiophoniques – elle a également fait celle d'*Alice au pays des merveilles* –, ou les scénarios ne sont pas moins importants, sur le plan de l'écriture, que les romans. « L'écriture est un état de bonheur, un état de grâce. Quand j'écris, j'entre dans un monde, je m'installe dans une espèce de bulle et je goûte le plaisir de voir sortir les choses, de les assembler. »



Le reste – la forme – est affaire de point de vue, de choix d'angle d'approche.

L'histoire d'Edmond et Amandine, publiée en album pour les petits, pourrait donner, écrite autrement, un roman pour adultes. Il en est de même pour Jomusch et le troll des cuisines, pour La vraie histoire du chien de Clara Vic... En écriture, il n'y a pas une idée qui ne soit pas réutilisable.

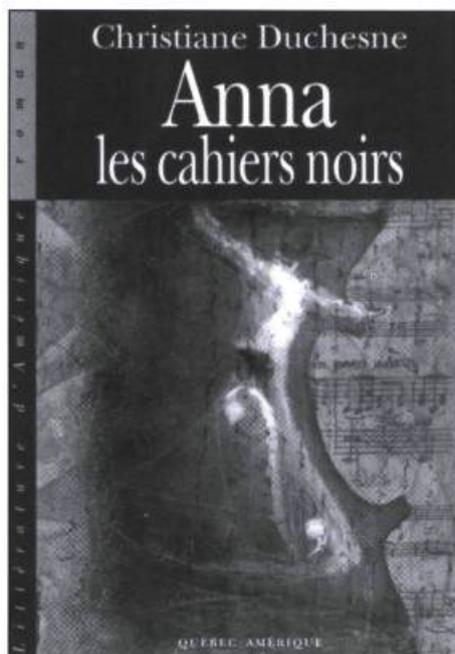
Inventés pour les enfants ou les adultes, « mes personnages se ressemblent tous, ils appartiennent tous à une même, vaste famille », poursuit Christiane Duchesne. *Inventés* n'est peut-être pas, d'ailleurs, le mot qui convient le mieux. Ainsi, *L'homme des silences*, son deuxième roman pour adultes publié en 1999, prend appui sur l'histoire étrange et vraie d'un homme rebaptisé ici Michel Collet. « J'ai entendu parler de cet homme en 1976. Il fut retrouvé, recroquevillé à côté du cadavre de sa mère. Il était âgé de vingt-quatre ans, personne ne connaissait son existence, sa mère l'avait caché pendant tout ce temps, et il ne savait dire que le mot *maman*. »

Dans *L'homme des silences*, Michel Collet, la jeune Marie de douze ans et neuf mois, orpheline depuis que ses parents ont péri en mer douze ans et deux mois auparavant, sa tante Pauline et le Chien forment une curieuse famille. Une « même, vaste famille » de personnages, oui : Michel Collet pourrait être le frère de Victor, Marie, qui noircit ses carnets à l'instar de la violoncelliste d'*Anna, les cahiers noirs* (premier roman pour adultes publié en 1996), a des airs de Clara Vic...

Ils viennent tous de quelque part. Tellement de gens ont une vie hallucinante dans l'ordinaire! On découvre une fissure tout à coup, qui ouvre sur un monde extrêmement étrange. Cette fissure-là est la constante de mes personnages. Ceux-ci se ressemblent tous : ils en sont à un moment de leur vie où leur dynamique vient de changer,

dit Christiane Duchesne.

Le déclencheur en est souvent la disparition ou la perte : disparition d'un chien ou d'une personne,



perte d'une faculté (celle, par exemple, de jouer du violoncelle dans le cas d'Anna)... Que le conte soit destiné aux enfants ou aux adultes, l'écriture de Christiane Duchesne procède, pour cerner ce moment de changement, par allusions, par évocations. Le défi consiste alors, lorsque l'histoire est illustrée, à conserver la magie induite par le style elliptique.

Les illustrations ne doivent pas paraphraser le texte. Elles doivent le supporter, le faire valoir, et suggérer. Même si le livre est illustré, il faut laisser aux lecteurs le soin de se faire ses propres images. Aussi le couple auteur-réalisateur a-t-il besoin d'établir une énorme complicité.

Complicité qu'a pu trouver Christiane Duchesne avec Marie-Louise Guay, et avec Josée Masse, l'illustratrice des *Jomusch*, ou encore avec Steve Beshwaty, l'illustrateur des *Edmond*. L'écrivaine affirme avoir un réel plaisir à travailler avec ceux « qui font le complément du texte. Les illustrations nous amèneront même, parfois, à réviser le texte ». Le plaisir est similaire dans le cas de l'écriture radiophonique, qui force « à définir les choses autant en mots qu'en sons. Le couple auteur-bruiteur prend alors une grande importance ».

L'écrivaine et directrice de collection aux Éditions Les 400 coups est, à sa manière, une femme engagée. Engagée dans la cause de la littérature jeunesse, à tout le moins, qui ne bénéficie pas encore, s'insurge-t-elle, d'un véritable discours critique. « On se contente plutôt de recenser les œuvres. C'est donc un demi-regard qui est porté sur la littérature jeunesse. » Faute de ce discours critique, la littérature jeunesse est condamnée à la stagnation. Les enfants méritent mieux ! Pour avoir fait de nombreuses activités avec eux, notamment dans les écoles des milieux défavorisés, Christiane Duchesne se dira « fascinée par le pouvoir des enfants de retomber sur leurs pieds, par la façon dont se développent leurs facultés d'apprentissage aussi ». Et c'est sans doute parce qu'elle trouve que les enfants sont grands que Christiane Duchesne écrit pour eux des contes à rêver debout.

La Passion du livre

Impression soignée de vos livres, périodiques et brochures à court et moyen tirages (couleur ou noir et blanc)

Retrouver mon LIVRE le soir...
Quel plaisir!

AGMV Marquis
Imprimeur inc.

MEMBRE DU GROUPE SCABRINI

Montréal Tél.: 514.954-1131
Télé.: 514.954-0004
Internet : agmv@agmv.com

Cap-Saint-Ignace Tél.: 418.246.5666
Télé.: 418.246.5564